

**MARIE-ANSELME, FRÈRE MARISTE  
(15 MARS 1894 – 8 JANVIER 1954)**

Claude Roy

117, chemin du Chenal, Saint-Augustin-de-Desmaures (Québec) G3A 0H9, Canada  
[claude.roy12@videotron.ca]

Roy, C., 2012. Marie - Anselme, frère mariste (15 mars 1894 - 8 janvier 1954). – Carnets de bryologie 2 : 48-52.<sup>1</sup>

*Résumé* – Le frère Marie-Anselme, botaniste amateur, a constitué un herbier de près de 5 000 plantes invasculaires, principalement des bryophytes, dont 3 269 mousses et 171 hépatiques. Son herbier fut intégré à celui du frère Fabius Leblanc avant d'être acquis par l'Herbier Louis-Marie de l'Université Laval (QFA), à Québec. Ses récoltes faites dans le sud et le centre du Québec s'étalèrent sur une période de quarante années, soit de 1912 à 1952.

Mots-clés : biographie, Marie-Anselme, frère mariste, bryophytes, Québec, herbier, *Acaulon muticum* var. *muticum*

*Abstract* – Brother Marie-Anselme, an amateur botanist, collected nearly 5 000 specimens of non-vascular plants, mainly bryophytes. His herbarium contains 3 269 mosses and 171 liverworts and is now part of Herbier Louis-Marie, Université Laval (QFA), in Quebec City. His collections are from southern and central Quebec, and span a 40-year period, namely from 1912 to 1952. [Translated by the journal.]

*Key words*: biography, Marie-Anselme, Marist Brothers, bryophytes, Quebec, herbarium, *Acaulon muticum* var. *muticum*.

<sup>1</sup> Manuscrit reçu le 25 novembre 2011, accepté le 25 avril 2012.

À peine amorcée, l'année 1954 voit-elle disparaître un grand botaniste amateur, emporté à la suite d'une maladie longue et douloureuse, mais acceptée avec un courage à toute épreuve.

Le frère Marie-Anselme (figure 1) fut une figure certainement originale, disons le mot juste : énigmatique. Beaucoup de ses confrères ne l'ont pas compris; Anselme le savait et il répondait à un confrère qui lui en faisait la remarque avec son éclat de rire très caractéristique : « Comment voulez-vous qu'on me comprenne ? Je n'arrive pas à me comprendre moi-même ! » Tous les gens le connaissaient bien, mais ne comprenaient guère quel plaisir le frère pouvait bien avoir à faire de si longues promenades pour quelques poignées de « foin » ...

Le 15 mars 1894 naît Petrus Butin à La Chapelle-sur-Loire, près de Saint-Étienne en France. Il entre chez les Frères Maristes en 1910; son noviciat terminé, il traverse l'Atlantique, âgé seulement de 18 ans. Aussitôt arrivé, il enseignera à Saint-Pierre de Montréal. Ce sera le début de sa carrière d'enseignant qui le conduira dans de nombreuses localités du Québec (liste en annexe). Il profitera de ses mutations pour explorer la région environnante, quoiqu'à certaines saisons il débordera largement. Cependant, il concentrera ses recherches surtout dans le sud du Québec.



Figure 1 - Frère Marie-Anselme.

Une forte myopie ainsi qu'un certain laisser-aller pour la discipline générale nuiront à la bonne marche de ses classes; c'est probablement pourquoi il occupera de nombreux postes successivement. Par contre, sa compétence professionnelle et l'intérêt qu'il savait mettre dans ses leçons compensèrent pour beaucoup. Son enseignement était clair, précis et méthodique; ses élèves l'avaient en très grande estime.

Animé d'une grande curiosité intellectuelle, esprit très ouvert à toutes les connaissances humaines, il sacrifia bien des veillées et des jours de congé pour suivre des cours à l'Université de Montréal. De 1923 à 1946, il obtiendra des diplômes ou des certificats dans les disciplines suivantes : pédagogie, littérature française, philosophie, littérature anglaise, botanique systématique et, pour terminer, le Baccalauréat ès arts.

Il aimait lier conversation avec les passants ou les cultivateurs qui s'étaient vite rendu compte du vaste champ de ses connaissances. Toutefois, c'est la botanique qui l'attira surtout. Après un an d'initiation, il excellait déjà dans la classification des spécimens qu'il découvrait ou qu'on lui apportait. Grand marcheur, il parcourt monts et vaux à la découverte de spécimens qui le passionnent. Lui arrive-t-il même d'oublier l'heure réglementaire du retour à la maison. Il possédait le flair du

naturaliste, Marie-Victorin lui reconnaissait une capacité exceptionnelle pour détecter de petites plantes qui échappaient à d'autres botanistes.

Marie-Anselme était un de ceux qui prenaient le temps d'y mettre l'effort voulu pour parvenir à identifier ses récoltes. Il s'employait activement à des études taxinomiques et écologiques de bryophytes. « Très favorablement connu à l'Institut de Botanique de l'Université de Montréal et parmi les spécialistes du ministère fédéral ou provincial, il correspondait aussi avec divers savants de l'Est et de l'Ouest canadien et même des États-Unis. Plusieurs fois, il fut consulté par Ottawa, au sujet de certains échantillons de mousses et de champignons, dans l'étude desquels il était passé maître. Le frère Marie-Victorin ne dédaignait pas de recourir à ses lumières et reconnaissait en lui toutes les qualités de l'érudit. » (Louis-Ignace, Frère, 1954-1955)

Le frère Adrien Saint-Martin, fidèle disciple et admirateur (frère Laetaré Maheux, archiviste, correspondance, 1973) conservait la correspondance scientifique faite avec les botanistes étrangers; celle-ci est maintenant conservée aux archives de la Congrégation des Frères maristes.

Grand malade durant plus de 25 ans, atteint de typhoïde en 1926, il a été hospitalisé pendant plusieurs mois sans en recevoir tous les soins que nécessitait son état. Des complications survinrent, et il en garda une cardialgie douloureuse. Il resta victime de longues insomnies qui affecteront assez fortement son système nerveux. Il sera tenaillé par des maux de tête presque incessants. Il enseignera encore quelque 15 ans après le début de sa maladie. Après quoi, il abandonnera définitivement l'enseignement en 1946 et reviendra à Saint-Hyacinthe. De 1950 à 1954, il attendra l'heure de la délivrance à l'infirmerie provinciale. Il décède à Iberville le 8 janvier 1954.

Sa maladie dut modifier passablement son caractère; lui qui avait déjà la répartie facile et pas toujours charitable, il ne devait pas être toujours bien agréable avec ses confrères. Peut-être pour éviter certaines frictions et d'autre part afin d'oublier ses maux et de participer à une œuvre constructive, devait-il prendre la clef des champs à la recherche de plantes rares. Sa grande curiosité intellectuelle compensa même sa myopie, au point qu'on eût dit de lui qu'il sentait les plantes faute de les voir. Toute son ardeur dirigée dans ses recherches botaniques lui permit d'atteindre une haute compétence professionnelle, aussi paradoxal que cela puisse paraître pour un bryologue amateur.

« Peu de temps avant sa mort, deux éminents botanistes vinrent à son chevet, car lui seul pouvait leur révéler le lieu unique où ils étaient susceptibles de trouver l'espèce de plante tellement recherchée. Ils y allèrent et

trouvèrent l'espèce convoitée... à tel endroit précis de la rivière Richelieu – là tout au fond de l'eau ». (frère Laetaré Maheux, archiviste, correspondance, 1973). À l'automne 2011, faisant suite à ma demande, M. Éric Paquette, archiviste des Frères Maristes de Québec, après avoir parcouru sa correspondance, m'a fait part de la possibilité de cinq spécialistes qui étaient en étroite collaboration avec le regretté Marie-Anselme. Il est fort probable, me dit M. Paquette, que ce soit deux de ces spécialistes qui sont venus à son chevet. Les cinq spécialistes sont René Pomerleau, mycologue chercheur au Centre de recherches forestières des Laurentides, devenu Centre de foresterie des Laurentides, et professeur associé aux facultés de Foresterie et des Sciences à l'Université Laval, des botanistes W.G. Dore et J.A. Calder, de la mycologue Ruth Macrae et enfin du spécialiste en pathologie végétale I.L. Conners, qui œuvraient tous au ministère de l'Agriculture à Ottawa.

### Herborisations

À l'occasion, le frère Adrien Saint-Martin et le frère Adonis (Alcide Chabot) l'accompagnèrent lors de ses randonnées d'herborisation. Marie-Anselme a herborisé surtout dans le sud du Québec. Il herborisa de façon extensive dans les comtés de Saint-Jean et d'Iberville. Il profita de ses temps libres pour explorer les Laurentides du nord de Montréal alors qu'il enseignait au Mont-Rolland. Ses herborisations coïncideront pour beaucoup avec ses divers postes d'enseignement.

Il a passé de nombreuses vacances au Mont-Rolland, dans le comté de Terrebonne, surtout de 1942 à 1946. Il a également herborisé dans le New Hampshire en 1934.

D'après mon relevé de ses spécimens de plantes vasculaires inclus dans l'Herbier Fabius Leblanc, que l'Université Laval (QFA) possède maintenant, nous remarquons que ses récoltes débutent vers 1930 et se seraient poursuivies un peu au-delà de 1950, jusqu'en 1952, malgré sa maladie. Et qu'à chaque saison, ses herborisations débordent la région immédiate de son poste d'enseignement; bien qu'elles soient concentrées dans le sud du Québec et quelque peu vers le centre. De 1929 à 1949, il sera muté dans plusieurs localités, dont : 1929-1932, Montréal; 1932-1933, Chicoutimi; 1933-1934, Québec; 1934-1935, Iberville; 1935-1936, La Tuque; 1936-1938, Waterloo; 1938-1939, Pont-Rouge; 1939-1942, Saint-Félicien et finalement 1942-1946 au Mont-Rolland (voir l'annexe).

### L'herbier

Davantage attiré par les vasculaires, il a laissé peu de vasculaires dans les herbiers. Il deviendra plutôt un bryologue amateur.

Il conservait peu de spécimens de plantes vasculaires, car il les envoyait, incluant souvent ses originaux, aux

botanistes en retour des vérifications. Selon les relevés de B. Boivin, la majeure partie de ses récoltes serait à DAO: au-delà de 1000 spécimens, bien qu'il y ait plusieurs récoltes d'avant 1945 à MT. Il y en a également dans les herbiers suivants : DAO, MT, MTJB, NY (135), CU, TRT et QFA. Il est fort probable que d'autres herbiers en possèdent aussi via ses échanges.

Dans le carnet de récolte du frère Allyre, on relève des spécimens du frère Marie-Anselme, de même que des dons de spécimens à DAO de 1930 à 1950. Dans le registre des dons faits à DAO, on relève 228 spécimens pour les années 1940-1941. Il faisait plusieurs envois par année; Boivin aurait évalué ceux-ci à un ou deux milliers de spécimens et peut-être plus. Boivin a également reçu des spécimens pour des identifications ou des vérifications de 1948 à 1952. Il y a également relevé plusieurs récoltes de champignons, déposés à l'Herbier mycologique à Ottawa (DAOM).

Les mousses constituèrent son tout premier champ d'intérêt scientifique. Bien qu'il ait été myope, les invasives captèrent davantage son intérêt. Sa collection est considérable. Membre du Moss Exchange de la Sullivant Moss Society, il échangea spécimens et idées avec les spécialistes américains et canadiens. Ses spécimens ont dû être largement distribués, et d'autres recherches en ce sens seraient souhaitables.

Ses principaux collaborateurs pour la vérification ou l'identification de ses spécimens sont les suivants : Eugène A. Moxley de Toronto, James Kucyniak de Montréal, frère Fabius Leblanc d'Ottawa et Henry S. Conard d'Iowa sont les principaux bryologues qui révisèrent ses muscinées. A.W. Evans du Connecticut, Caroline C. Haynes du New Jersey, Margaret H. Fulford d'Ohio, M.A. Howe de Californie, Moxley et Conard identifièrent ses hépatiques. Paul O. Schallert de Caroline du Nord et Evans contribuèrent à l'identification des lichens et enfin Ibra L. Connors et D.B.O. Savile d'Ottawa furent les principaux mycologues qui examinèrent ses champignons.

Il n'était pas bavard sur ses étiquettes. D'ailleurs, les descriptions détaillées d'habitat et les précisions sur la localité n'étaient pas monnaie courante à cette époque. Ses récoltes n'étaient pas numérotées sur le champ et l'étaient plutôt juste avant l'expédition de ses spécimens aux spécialistes.

Ses notes ont été retranscrites à la machine à écrire. Certaines fautes ont été introduites : ses récoltes du lac Sept-Îles, comté de Portneuf ont été interprétées comme étant du lac des Sept-Îles, comté de Saguenay; il en a été de même pour Connors qui vérifia ses champignons, ses initiales auraient dû se lire I.L. et non G.S.

En 1950, rongé par la maladie, il remet personnellement son herbier d'invasives au frère Fabius Leblanc des Frères du Sacré-Coeur qui l'intégrera à son herbier et le conservera de 1961 à 1976. Depuis 1976, l'Herbier Louis-Marie (QFA) possède cet herbier après l'avoir acheté de Fabius Leblanc. Des 25 000 spécimens que comprenait l'Herbier Fabius Leblanc, près de 5000 sont des récoltes de Marie-Anselme. On a dénombré 3269 mousses du Québec dont plus du tiers de la collection de Fabius Leblanc, 171 hépatiques du Québec dont près du 1/3 de la collection de Fabius Leblanc, 654 lichens du Québec dont un peu moins de la moitié de la collection de Fabius Leblanc et on a évalué approximativement à près de 800 les champignons du Québec qui constituaient les 1/3 de l'herbier de Fabius Leblanc.

Selon E.A. Moxley, de Toronto, l'herbier de Marie-Anselme comprendrait 26 genres et 41 espèces d'hépatiques ainsi que 73 genres et plus de 200 espèces et variétés de mousses.

En 1938, Moxley publiera une liste des mousses de La Tuque à partir de spécimens de Marie-Anselme. H.N. Moldenke mentionna le frère Marie-Anselme parmi une énumération de collections importantes récemment acquises à NY.

En 1942, Lepage et Marie-Anselme ont signalé 81 espèces et variétés de mousses et 12 espèces d'hépatiques nouvelles pour le Québec, dont 5 mousses et une hépatique nouvelles pour le Canada. Également en 1943, ces botanistes signalèrent 63 espèces, 25 variétés et 3 formes de mousses nouvelles pour le Québec.

La liste des mousses, lichens et hépatiques du Québec (Lepage, 1944) comprend au-delà de 1400 entités différentes; environ 400 sont des additions à la flore du Québec. Marie-Anselme contribua pour beaucoup à ces additions.

En 2007, lors du recensement des bryophytes rares du Québec, J. Faubert a confirmé la présence d'une mousse rare au Québec, l'*Acaulon muticum* var. *muticum* (Hedwig) Müller (*sub nomine Acaulon rufescens* Jaeger), récoltée à Saint-Hyacinthe en 1949 par Marie-Anselme (figure 2). C'est la seule localité québécoise actuellement connue.

De plus, Marie-Anselme a constitué une collection d'éponges d'eau douce que le frère Adrien Saint-Martin conservait au Collège Marie-Victorin à Montréal. Qu'est devenue cette collection? Les archivistes n'ont pu nous répondre.



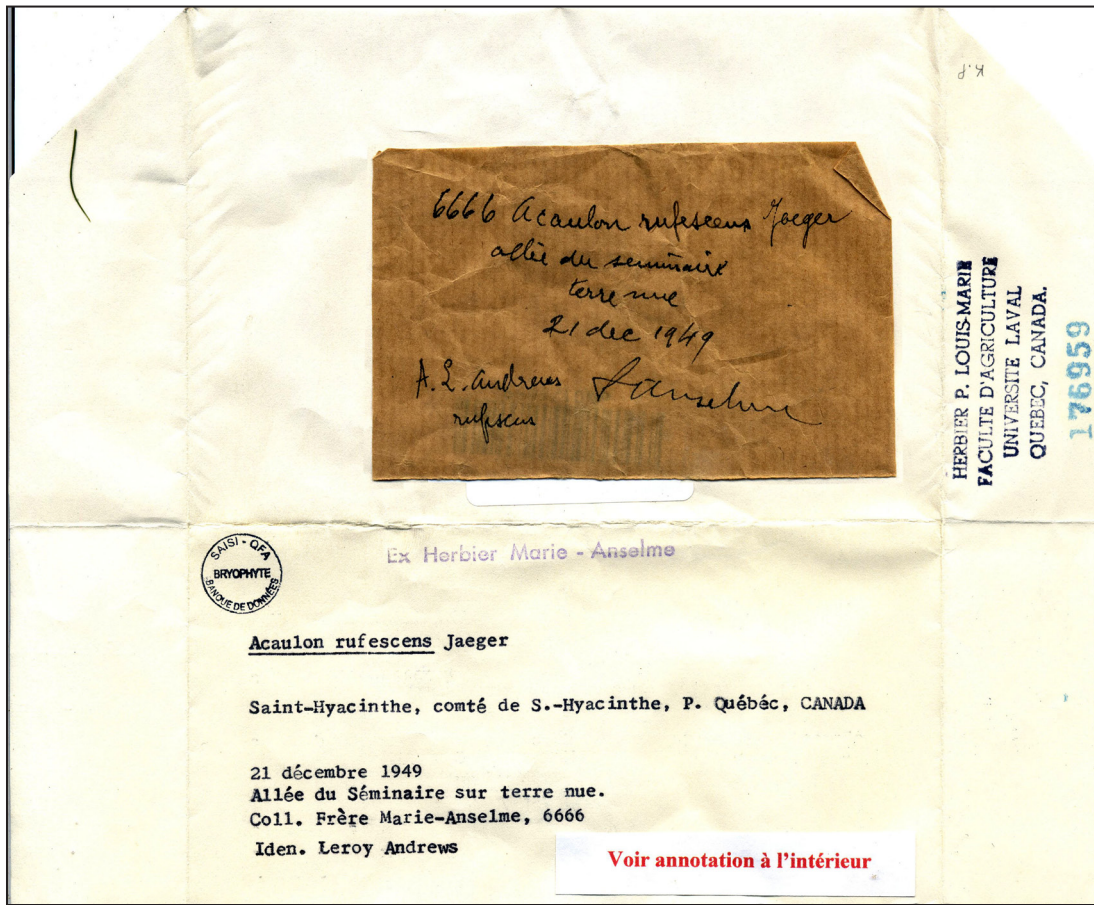


Figure 2 - Sachet de la récolte de *Acaulon muticum* (sub nom. *Acaulon rufescens*).

## Remerciements

Mes remerciements s'adressent tout d'abord à Bernard Boivin<sup>†</sup>, qui m'a appuyé dans cette recherche en 1981 dans le cadre d'un cours donné à l'Université Laval comme chercheur invité, puis à Jacques Cayouette pour ses précieux commentaires comme réviseur principal de ce manuscrit. Je tiens également à remercier le frère Valmont Fournier ainsi que M. Éric Paquette, archivistes des Frères Maristes de Québec, qui ont généreusement collaboré à cette biographie.

## Références

- BARNHART, J.H., 1965. Biographical Notes upon botanists. – The New York Botanical Garden, vol. 1 p. 373. G.K. Hall & Co., Boston.
- BOIVIN, B., sans date. Notes manuscrites et correspondance.
- BOIVIN, B., 1980. Survey of Canadian Herbaria. – *Provancheria* 10 : 18-9, 55, 64, 83. [Mémoire de l'Herbier Louis-Marie, Faculté d'Agriculture, Université Laval].
- DALPÉ, Y. ET J. GINNS, 1994. René Pomerleau, 1904-1993. – *Mycologia*, 86(4) : 588-591.
- DOYON, D. et V. LAVOIE, 1966. La distribution de quelques espèces végétales dans la région de Québec et leur cadre phytosociologique. – *Le Naturaliste canadien*, 93 : 808.
- EWAN, J., 1969. A short History of Botany in the United States, – XI International Botanical Congress. Hafner Publ. Co. N.Y. p. 93-95.
- FAUBERT, J., B. TARDIF et M. LAPOINTE, 2010. Les bryophytes rares du Québec. Espèces prioritaires pour la conservation. Centre de données sur le patrimoine naturel du Québec (CDPNQ). – Gouvernement du Québec, ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs, Direction du patrimoine écologique et des parcs, Québec. 144 p.
- IWATSUKI, S., D.H. VITT et S.R. GRADSTEIN. 1976. *Bryological Herbaria*. – *Bryophytorum Bibliotheca*, 8 : 86.
- Kucyniak, James, 1946. *Bryology of Quebec*, *The Bryologist*, vol. 49 : 134-135, 138.
- LEPAGE, E. et (F.) MARIE-ANSELME, 1942. Additions importantes à la flore bryologique du Québec et du Canada. – *Annales de l'ACFAS*, 8 : 90.
- LEPAGE, E. et F. MARIE-ANSELME, 1943. Nouvelles additions à la flore bryologique du Québec. – *Annales de l'ACFAS*, 9 : 114.
- LEPAGE, E., 1944. En marge d'une liste de lichens, de mousses et d'hépatiques du Québec. – *Annales de l'ACFAS*, vol. 10 : 89-90.

- MARIE-VICTORIN, 1941. Histoire de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal 1920-1940. – Contributions de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal, 40 : 44.
- LOUIS-IGNACE (F.), 1954 ou 1955. Nécrologie, Frère Marie-Anselme, profès perpétuel 1894-1954.
- MOXLEY, E.A., 1938. Mosses from La Tuque, Québec. – The Bryologist 41 : 132-137.
- VEGTER, I.H., 1976. Index Herbariorum, Collectors. Regnum Vegetabile, no. 93, part II (4) M.p. 502.
- VERDOORN, F., 1937. Chronica Botanica, Vol. III, p. 310b, Pays-Bas.

### Annexe : liste des saisons d'herborisation

(\*) Postes d'enseignement

1912-1913*	Montréal	1937	Beauceville, Freligsburg, lac Bowker, lac Sept-Îles, mont Shefford, mont Orford, Shefford, Sainte-Lucie, Stuckely-Sud, Saint-Vincent-de-Paul, Waterloo
1913-1914*	Laval	1938-1939*	Pont-Rouge
1914-1916*	Saint-Romuald	1938	Granby, Knowlton, lac Bowker, lac Brome, lac Sept-Îles, Longueuil, mont Orford, mont Shefford, Pont-Rouge, Québec, Shefford, Sillery, Sainte-Anne-de-Kamouraska, Saint-Félicien, Saint-Vincent-de-Paul, Waterloo
1916-1917*	La Tuque	1939-1942*	Saint-Félicien
1917-1918*	Roberval	1939	Beauceville, Caldwell, La Doré, La Parmentière, Pont-Rouge, Saint-Camille-de-Bellechasse, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Saint-Félicien, Saint-Jean-Port-Joli, Saint-Liboire
1918-1921*	Chicoutimi	1940	Beauceville, Charlesbourg, Saint-Félicien
1921-1924*	Montréal	1941	La Malbaie, Longueuil, Saint-Félicien
1929-1932*	Montréal	1942-1946*	Mont-Rolland
1930	Waterloo	1942	Mont-Rolland
1931	Longueuil, mont Royal, Sillery	1943	Beauceville, Lac Millet, Mont-Rolland, Sainte-Adèle, Sainte-Lucie, Sainte-Marguerite
1932-1933*	Chicoutimi	1944	Beauceville, Mont-Rolland, Sainte-Adèle, Sainte-Apolline, Saint-Hyacinthe, Saint-Hyppolyte, Val-Morin
1932	Chicoutimi, Mont Royal, Waterloo	1945	Mont-Rolland, Sainte-Adèle, Sainte-Marguerite, Saint-Vincent-de-Paul
1933	Beauceville, Chicoutimi, Québec et Rosemont	1946	Granby, Mont-Rolland, Saint-Hyacinthe
1933-1934*	Québec	1947	Bedford, Granby, Mystic, Philipsburg, Shawbridge, Stanbridge-Station
1934	Iberville, île Sainte-Thérèse, Lévis, Québec et Manchester (N.H.)	1948	Bedford, Beloeil, Dunham, Freligsburg, mont Shefford, Saint-Dominique, Saint-Hyacinthe, Sainte-Anne-de-la-Pocatière
1934-1935*	Iberville	1949	Bedford, Dunham, Granby, mont Beloeil, Shawbridge, Stanbridge-Station, Saint-Dominique, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Sainte-Hélène, Sainte-Madeleine, Sainte-Rosalie, Saint-Germain, Saint-Hyacinthe, Saint-Liboire
1935	Chambly, Iberville, île aux Noix, île Sainte-Thérèse, Lac Wayagamack, La Tuque, monts Johnson et Saint-Grégoire, Sainte-Brigitte, Saint-Jean, Québec	1950	Iberville, Saint-Dominique, Sainte-Rosalie, Saint-Hyacinthe
1935-1936*	La Tuque	1951	Iberville
1936	Lac Bowker, lac Wayagamack, La Tuque, mont Orford, Waterloo	1952	Iberville, « bord de la rivière des Prairies »
1936-1938*	Waterloo		